

Histoire

Claude Pernice

Yang Luchan, fondateur du style Yang du *taiji quan*



Au début du XIX^{ème} siècle, le *taiji quan*, branche martiale du *qigong*, n'avait qu'un seul style et n'était enseigné qu'au sein de la famille *Chen*, dans le village de Chenjiagou dans la province du Henan. C'est à Yang Fukui, plus connu sous le nom de Yang Luchan, 楊露禪, (1799-1872) que la fondation du style *Yang* du *taiji quan* a été attribuée.

Une légende raconte que, employé comme domestique dans la famille *Chen*, Yang Luchan consacrait son temps libre à espionner les entraînements de ses maîtres à travers les planches disjointes des toilettes et s'entraînait la nuit. Surpris, il aurait été sommé de montrer ce qu'il en avait retenu. Devant la qualité de l'essence de ce qu'il avait su saisir par ses observations, son maître Chen Changxing aurait décidé de l'accepter parmi ses élèves. Certains prétendent qu'il aurait été déjà prati-

quant de la boxe *shaolin*, c'est-à-dire pratiqué et enseigné au monastère du même nom [1], avant de devenir domestique dans la famille *Chen*...

C'est une autre légende qui raconte la suite. Lorsqu'il revint dans son village, au terme de six années d'apprentissage auprès de maître Chen Changxing, il dût répondre au défi que lui lancèrent des pratiquants d'arts martiaux, ce qui était la coutume en ce temps là. Il fut vaincu. Il retourna à nouveau pour six années auprès de Chen Changxing qui poursuivit son enseignement. Mais cela ne fut pas suffisant et il fut à nouveau vaincu. Il reprit donc son apprentissage de sorte qu'au terme de 18 ans de formation, il ne fut plus jamais vaincu et acquit son surnom de Yang l'invincible [2].

Il s'installa à Beijing pour enseigner le *taiji quan* comme employé à la cour des Qing, (dynastie mandchoue dont le règne s'étend de 1644 à 1911), avec un grade d'instructeur très élevé. Son succès, attesté par le nombre de ses élèves, l'obligea à simplifier le style *chen* qu'il avait appris et qui s'appelle *lao jia*, la vieille forme, depuis qu'il a été transformé au début du XX^{ème} siècle par Chen Fake [3].

Le style *Chen* comporte des postures basses avec des manifestations gymniques et impulsives; il fait alterner des mouvements lents et vifs, des actions retenues et vigoureuses. Les sauts, les coups de pied et les démonstrations explosives de force (*fajing*) évoquent l'influence des techniques externes du *shaolin*. Dans le style *Yang* au contraire, les mouvements sont amples, lents et réguliers. Ce sont eux qui ont valu au style Yang l'appellation de *dajia* (forme large). Le style Yang est le style dont la pratique est le plus répandu sur le plan international.

Yang Luchan passa le reste de sa vie à intégrer au *taiji quan* des notions de *daoyin*. Il fit le lien avec les massages et des pratiques de santé en assimilant les concepts de médecine traditionnelle chinoise.

Tableau 1. Les deux courants traditionnels des arts martiaux chinois.

	nei	wai
Lieu d'enseignement	Monastère du mont Wudang	Monastère du mont Shaolin
Personnages historiques	Zhang Sanfeng	Bodhidharma
Type de travail	<i>Neigong</i> ou ésotérique	<i>Waigong</i> ou exotérique
École	<i>Neijia</i>	<i>Waijia</i>
Inspiration religieuse	Courant taoïste	Courant bouddhiste
Orientation politique	Nationaliste anti-mandchous	Pro-Qing
Autres appellations	Boxe du Sud	Boxe du Nord

Yang Luchan eut trois fils qui enseignèrent également le *taiji quan* : Yang Fenghou, fils aîné qui mourut assez jeune, Yang Banhou, et Yang Jianhou. C'est son petit-fils, Yang Chenfu, fils de Yang Jianhou, qui le diffusa sur un plan international.

Dans cette brève histoire, on voit comment et de quelle manière une technique de combat, faite de secrets transmis au sein d'une tradition familiale, a commencé à être dévoilée à l'extérieur avant de connaître une diffusion internationale. Dans le même temps, cette extension vers l'extérieur, de la famille Chen, du groupe des pratiquants d'Arts Martiaux, puis du peuple chinois lui-même, s'est doublée d'une intégration des théories de la MTC et du *qigong* qui l'on fait qualifier et classer dans les *neigong* (travail interne ou ésotérique) [4] avec le *bagua zhang* et le *xingyi quan* [5]. On retrouve dans l'évolution historique des sports de combat en Occident, ce même déplacement progressif de pratiques guerrières vers des aspects moins dangereux puis plus ludiques. Par contre le concept de *qi* et de méridiens a permis un développement particulièrement riche et précis des relations entre sport et santé. En outre ces aspects culturels ne doivent pas masquer le contexte politique de la rivalité chinois-mandchoue qui a été illustrée dans de nombreux récits d'arts martiaux. Ainsi que le rappelle Catherine Despeux [4], on peut résumer les couples complémentaires de la façon montrée au tableau 1.

Cette mise en parallèle est d'ailleurs trop simple et semble plus refléter des procédés de construction de la réalité classique dans la pensée chinoise.

Enfin l'imprécision des faits historiques et l'abondance d'histoires d'évènements plus ou moins mythiques ne doivent pas nous masquer deux corollaires : d'une part des informations signifiantes sur le plan culturel, telles que la nécessité d'un maître et d'une mise à l'épreuve, l'importance des talents autant que du travail individuel, enfin le jeu sur l'interdit ; d'autre part la facilité avec laquelle ces informations prennent l'aspect de leçon de vie.



D^r Claude Pernice
 43, avenue Victor Hugo
 13100 Aix-en-Provence
 ☎ 04.42.26.55.05
 ✉ claude.pernice@gmail.com

Références

1. Dufresne T, Nguyen J. *Taiji Quan, Art martial ancien de la famille Chen*. Paris: Ed. Budostore; 1994.
2. <http://pagesperso-orange.fr/taiji.kienli/chenjiagou.htm>
3. <http://www.gio.gov.tw/info/nation/fr/fcr97/2007/09/9-47.html>
4. Despeux C. *Taiji Quan, art martial, technique de longue vie*. Paris: Ed. Trédaniel; 1981.
5. Dufresne T, Nguyen J. *Dictionnaire des arts martiaux chinois*. Paris: Ed. Budostore; 1996.